Parti Communiste
Révolutionnaire de France

Le Parlement européen réécrit l'histoire !

Le 19 septembre 2019, le Parlement Européen s'est distingué par un vote réécrivant l'histoire de la Seconde Guerre Mondiale. A l'encontre de la vérité historique la plus élémentaire, il a adopté **une résolution qui constitue un véritable bréviaire de l'anticommunisme**. Le texte s'appuie sur **l'équation anti-historique de la similitude entre le communisme et le fascisme sous la forme du totalitarisme.** Cette interprétation de l'histoire due à Mme Anna Arendt, par ailleurs la meilleure amie du monde du philosophe nazi Heidegger, avant et après la guerre, militante active de la guerre froide dans les organismes internationaux créés par la CIA, cette interprétation ne résiste pas à l'examen des faits. **Le fascisme est né comme instrument de la bourgeoisie monopoliste** pour lutter dans la rue contre les communistes et contre les sociaux-démocrates de la base qui croyaient encore aux discours de leurs chefs. Il avait comme **objectif de diviser la classe ouvrière** en utilisant le nationalisme et le racisme à la foi pour diviser les luttes et pour préparer les états d'esprit à la guerre. De l'Italie à la Pologne et la Hongrie, de la Bulgarie aux Pays Baltes, de la Grèce au Portugal, les fascistes agressaient, assassinaient et remplissaient leurs prisons et leurs camps de militants communistes pour la défense de l'ordre bourgeois, du système capitaliste. Hissé au pouvoir par les monopoles allemands avec la bénédiction de leurs congénères états-uniens, français, anglais, les nazis devaient entreprendre une politique d'extermination des communistes. De 1933 à 1945, tous les monopoles ont vu leurs profits multipliés grâce à la terreur contre la classe ouvrière, et pour beaucoup d'entre eux grâce à l'utilisation de la main d'œuvre concentrationnaire (Krupp, Siemens, IG Farben), et la politique de guerre et de pillage : ainsi BMW et Krupp par plus de trois et Siemens par plus de 2. Quant au monopole Flick, son capital-action est multiplié par 64,2 ! De cela, la résolution ne dit mot ! Mais il est vrai que la comparaison avec le communisme n'est plus tenable, car fondamentalement, ce qu'ils reprochent aux communistes, c'est de s'être attaqués à la bourgeoisie et à sa propriété.

Ce soutien au fascisme concerne la bourgeoisie internationale et ce depuis la prise de pouvoir par Mussolini. Ainsi Churchill, qui en 1926 témoignait de son admiration pour Mussolini pour avoir fait échec au bolchévisme et ramené l'ordre. Admiration partagée par le grand capital français et l'État-major : la banque Worms et Lyautay pour ne citer qu'eux.

Avec l'arrivée de Hitler au pouvoir, ce fut la même chose : la politique d'apaisement britannique repose sur le fait qu'il a empêché la victoire du bolchevisme. On connaît la profonde sympathie pour le nazisme d'Edouard VIII, au point qu'elle mettait en danger la politique de l'impérialisme britannique et qu'il fut contraint d'abdiquer. Mais pour autant, il n'était pas le seul à Londres ! Ainsi Lord Rothermerer, chef de file des pronazis du parti conservateur, qui écrivait en 1930 : « *La transmission du pouvoir politique aux nationaux-socialistes… offre des avantages multiples et notamment elle crée un barrage solide contre le bolchevisme… Il serait hautement utile pour l'existence de la civilisation occidentale qu'en Allemagne le pouvoir revienne à un gouvernement inspiré des mêmes principes sains qui ont permis à Mussolini de régénérer l'Italie en huit ans.* » En septembre 1933, Lord Balfour, président du trust sidérurgique de Shefield, auteur de la fameuse déclaration créant le foyer national juif en Palestine en 1917, et antisémite notoire, écrivait dans le *Dayly Telegraff* : « Ou bien les Allemands allaient avoir le communisme, ou bien quelque chose d'autre. Hitler a produit l'hitlérisme… et des deux je pense que celui-ci est préférable… Une des plus grandes menaces européennes contre la paix est le désarmement de l'Allemagne. » Quand à Lord Halifax, ministre rencontrant Hitler en novembre 1937, il rapporte ses propos dans ses notes sur l'entretien : « On *(les autorités Anglaise)* reconnaît entièrement et sans réserve les grands mérites du Führer dans le redressement de l'Allemagne… lui et les autres membres du gouvernement anglais sont pénétrés de l'idée que le Führer a réalisé beaucoup de choses, et pas seulement en Allemagne, car en détruisant dans son pays le communisme, il a barré à ce dernier le chemin de l'Europe occidentale, et que, pour cette raison, l'Allemagne peut être à bon droit considérée comme le bastion de l'occident contre le bolchévisme ». Ce à quoi Hitler répondit « La seule catastrophe, c'est le bolchevisme ».

Et dans les autres pays capitalistes l'admiration pour le nazisme fut tout aussi largement partagé, par les monopoles et l'oligarchie financière : Renault, La Banque Worms et la Synarchie, Ford, IBM, pour ne citer que

PCRF
Adresse postale **: Les Amis d'Oulianov – BP 40084 - 75862 Paris Cedex 18 –**
Site Internet **: www.pcrf-ic.fr**

quelques noms emblématiques. Et pour revenir au grand capital allemand, il faut citer la déposition de Krupp à son procès en 1946 à Nuremberg qui reprend exactement la démarche citée des Britanniques : « *Nous avions l'impression que Hitler nous donnerait la possibilité d'un développement sain. Du reste, il l'a fait… nous avions besoin d'être menés par une main forte et dure. Celle de Hitler l'était. Après les années passées sous sa conduite, nous nous sentions bien plus à l'aise* ». Et tout en mentant en prétendant qu'il ignorait tout de l'extermination des Juifs (mais silencieux sur le massacre des communistes et le génocide des Slaves), il déclare « *Quand on achète un bon cheval, on ne regarde pas à quelques défauts* ».

Tous ces exemples démolissent la thèse du Parlement Européen sur le prétendu totalitarisme et la similitude entre fascisme et communisme : **pendant tout l'entre-deux guerres, la bourgeoisie a soutenu et utilisé les fascistes pour défendre ses intérêts de classe, tandis que les communistes les affrontaient dans la rue et les entreprises, mais aussi pendant la guerre d'Espagne. Quand à l'Union Soviétique et Staline,** ils ont apporté leur contribution irremplaçable aussi bien dans la lutte pour la sécurité collective en tentant d'isoler les puissances fascistes de 1931 à 1939, qu'en fournissant l'aide aux patriotes chinois, en soutenant l'Ethiopie agressée par Mussolini, en s'engageant massivement aux côtés de la République espagnole, en soutenant la Tchécoslovaquie au moment de Munich dont les Parlementaires européens n'ont pas entendu parler ! Si l'URSS a échoué dans ses tentatives de construire la sécurité collective, c'est que les pays capitalistes non fascistes n'en voulaient pas, espérant un conflit entre l'Allemagne et l'URSS. **C'est pourquoi l'URSS et Staline ont aussi apporté leur contribution irremplaçable à la lutte anti-fasciste** en refusant de tirer les marrons du feu pour les impérialistes anglais, français et américains permettant de gagner du temps et du terrain, avant d'écraser, aux prix de 25 millions de morts et de pertes matérielles incroyables, les armées fascistes. Tandis que jusqu'au bout les bourgeoisies anglaises et états-uniennes tentaient de gagner du temps en n'ouvrant pas le second front, avaient des pourparlers avec les nazis (conduit par Allen Dulles, futur chef de la CIA), avant de récupérer les nazis qui pouvaient leur être utiles, et d'empêcher le renversement de Franco. **S'il y a une quelconque affinité avec le fascisme quelque part, c'est bien entre pays capitalistes fascistes ou pas.** Et c'est illustré par tout l'après-guerre où les Etats-Unis soutiennent la mise en place de régimes fascistes en Amérique Latine, en Asie, intègrent le Portugal de Salazar dans l'Otan, s'opposent à la révolution des œillets et soutiennent Franco. Aujourd'hui, le peuple chilien s'est levé pour en finir avec l'héritage de Pinochet, nous profitons pour le saluer. Mais rappelons-nous l'admiration et l'amitié de Mme Thatcher pour Pinochet. Et si elle a admiré Gorbatchev, ce n'est pas parce qu'il aurait été communiste, mais parce qu'il a trahi le communisme ! **L'histoire démontre, à l'opposé de ce que prétend le Parlement Européen, que communisme et fascisme sont inconciliables justement parce que ce dernier est une des formes du pouvoir bourgeois à l'époque de la crise générale du capitalisme.**

Non seulement la résolution prétend réécrire l'histoire, mais elle vise à **justifier la politique des héritiers des forces fascistes qui aujourd'hui débaptisent les noms des rues, détruisent les monuments publics rappelant les combats anti-fascistes et le rôle des Soviétiques dans la libération de l'Europe.** Et bien sûr, il s'agit de discréditer les communistes pour empêcher la seule alternative au capitalisme en crise, ce que démontre le ralliement à cette ignominie de toutes les forces bourgeoises du Parlement européen : extrêmes-droites et fascistes, libéraux, conservateurs de tout genre, sociaux-démocrates et Verts. **En fait, cette résolution réhabilite le fascisme dès lors qu'il n'est pas antisémite et qu'il s'inscrit dans le cadre strict que la bourgeoisie monopoliste lui fixe : la lutte contre les libertés démocratiques conquises, contre le mouvement ouvrier révolutionnaire et communiste pour fermer la porte à l'alternative révolutionnaire.** Déjà en Pologne et en Ukraine, on interdit les partis communistes et leurs journaux. Le problème ne concerne pas que l'Europe Centrale et de l'Est : en France aussi, on débaptise les rues et avenues de Stalingrad.
Il nous faut faire front : refuser les changements de nom, mais aussi défendre les insignes communistes comme la faucille et le marteau, que d'aucuns ont décidé d'annuler. Et dénoncer les programmes d'histoire dans le secondaire, qui participent largement du climat permettant l'adoption de ce type de résolution 76 ans après la Victoire antifasciste. Si nous nous battons tous ensemble au-delà de nos différences et divergences sur tel ou tel point (ce qui veut dire sans imposer son point de vue et en acceptant des compromis), alors «ils ne passeront pas !» Et la jeunesse et la classe ouvrière iront de l'avant.

Solidarité avec les communistes persécutés en Pologne, en Ukraine, en Hongrie !
Non à la résolution réactionnaire du PE !
L'histoire doit être écrite par des historiens, pas par des politiciens revanchards !

Vive le communisme, jeunesse du monde !

PCRF
Parti Communiste Révolutionnaire de France
Adresse postale **: Les Amis d'Oulianov – BP 40084 - 75862 Paris Cedex 18 –**
Site Internet **: www.pcrf-ic.fr**